



Scène de "Milestones," Cathleen Doyle comme Lady Monkurst, Florence Born comme Muriel, Auriol Lee comme Gertrude Rhead, au Tulane.

THEATRES AMERICAINS
LE TULANE.

Peu de pièces ont été attendues avec autant d'impatience que "Milestones" qui constitue le programme du Tulane, la semaine prochaine. Cette comédie a pour auteurs deux écrivains célèbres MM. Arnold Bennett et Edward Knoblauch. "Milestones" vient d'être joué pendant deux années consécutives à Londres et un an à New York. Le succès ne s'est pas démenti un instant. La scène se passe d'abord en 1860, ensuite en 1885, et enfin en 1912. Ces trois époques donnent lieu à une très intéressante variété de mise en scène et de costumes. Plusieurs des rôles sont joués par les mêmes acteurs dans les différentes périodes de leur existence. Voici en quelques mots l'action de cette pièce. John Read, un constructeur de navires, se fâche avec son associé et sa famille car il veut se mettre à construire des navires en fer au lieu des navires en bois. Vingt cinq ans plus tard, il est marié, père de famille et sur le point d'être nommé baronnet. Entre temps il a fait une grosse fortune. Le fiancé de sa fille, un jeune ingénieur de talent, propose de construire des navires en acier à la place de navires en fer. Cette proposition déplaît au vieux constructeur qui donne sa fille en mariage à un vieux pair assez vieux pour être le père, (sans calembour), de la jeune fille. Une autre génération a grandi. Le vieux baronnet, qui célèbre ses noces d'or, essaie d'empêcher le mariage de sa petite fille et d'une jeune ingénieure, qui désire aller dans l'ouest canadien. Pendant ce temps une grève éclate dans ses chantiers. Cette grève ne dure pas, grâce à l'intervention de l'ingénieur autrefois fiancé de sa fille, qui lui aussi a réussi à faire une grosse fortune et a été nommé membre du Parlement. La mère de la jeune fille reçoit son fiancé, elle est veuve, et grâce à leurs efforts combinés, ils arrivent à décider le vieux grand-père à se montrer moins intransigeant. Enfin tout finit par la plus grande joie des spectateurs par le mariage des jeu-

nes. Cette trame assez simple sert de cadre à une comédie très amusante.

LE CRESCENT.

Le mélodrame intéressant "Officer 666", sera représenté au Théâtre Crescent pour la première fois à la Nouvelle Orléans, à prix populaires, commençant à la matinée aujourd'hui, et pour toute la semaine. Le fonds de la pièce est basé sur les hauts faits d'un Rocabole de la haute, qui est en même temps, amateur d'art et cambrioleur. Sa manie est d'acquerir des tableaux à l'huile, des peintures antiques. Au lever du rideau il est dans le salon de Travers Gladwin, riche New Yorkais, absent, pour cause de "globe-trotting." Le voleur prépare un de ses fameux coups. Gladwin revient inopinément et découvre que l'amatour de vieux tableaux se fait passer pour le maître de céans, parmi le grand monde de Fifth Avenue, et est sur le point de décamper avec une riche collection d'objets d'art. Tel est un aperçu rapide de la pièce d'Augustin Mac Hugh, et que le dramaturge de talent a su présenter avec un art parfait, ménageant les surprises dramatiques et les situations amusantes. Le jeune millionnaire revêtant l'uniforme de l'agent de Police No. 666, se fait un jeu de l'intrigue, et arrête une jeune fille de la société, la fiancée du prétendu millionnaire, et l'accuse d'être complice de ses méfaits. Puis Gladwin, subjugué par le charme et la beauté de sa captive, en devient amoureux, et avec l'aide du vrai officier No. 666, la sauve du voleur. Mais celui-ci, quoique démasqué, ne se trouve pas moins satisfait. Comment ? Il faudrait assister aux représentations du mélodrame.

L'ORPHEUM

"La Danse de la Fortune," pièce allégorique sera représentée par Bert French et Alice Eis, au Théâtre Orpheum, à partir de la matinée Lundi, et pour toute la semaine. Cette danse est célèbre en Europe, et elle sera exécutée par deux des plus fameux artistes du Continent. Il n'y a rien

de vulgaire ou de risqué dans la danse de la Fortune, dont le motif est la soif de l'or. L'on voit la déesse de la Fortune souriant à ses admirateurs, puis leur enlevant tous les dons qu'elle leur avait si libéralement passés. Mlle Eis dans le rôle de La Fortune, est idéalement belle et charmante. Ses succès sur les scènes Européennes et Américaines ont été sans nombre. Le programme de nouveautés qui suivra l'allégorie, comprend: Francis McGinn, créateur du rôle "Officer 666", dans un scénario intitulé "The Cop"; Minnie Allen, dans un répertoire de chants et de danses; Redford et Winchester, jongleurs comiques; Carl Mac Cullough, dans des "impressions de la scène"; Johnny Small et les Soeurs Small, présentant un programme varié de chansons et de danses; Claude Ranf, équilibriste; puis le cinéma spécial de l'Orpheum — un Kalem — de grand intérêt, et l'orchestre de l'Orpheum, le meilleur du sud.

UN PAYS OU L'ON DISPUTE SA FEMME A COUPS DE COUTEAU

C'est dans l'île de Mombassa, en Afrique, que subsiste cette gracieuse coutume. La tribu qui l'habite et porte le nom de Vaboni est restée extrêmement sauvage. Ses membres, contrairement aux indigènes de la côte qui, eux, ont fini par acquiescer une certaine civilisation au contact des Européens sont restés aussi bas que possible dans l'échelle de l'humanité. Ces sauvages sont d'ailleurs peu nombreux; ils occupent seulement une trentaine de huttes. Tant par leur type que par leurs mœurs ils diffèrent totalement des peuplades qui les entourent. Remarquablement laids, ils ont les yeux relevés vers les tempes, le nez épaté, la bouche lippue, mais les lèvres ne sont pas pendantes comme d'ordinaire celles des autres nègres. Leur peau n'est pas d'un noir d'ébène, mais plutôt d'un peu cuivré. Ils n'ont rien des traits fins des Somalis, leurs voisins immédiats. Leurs cheveux ne semblent pas crépus; ils les portent divisés par de nombreuses raies, et tressés en petites nattes réunies autour des oreilles. Cannibales quand ils en ont l'occasion, ils se nourrissent le plus souvent du produit de la pêche, leur principale occupation, qui leur fournit, au demeurant, largement de quoi subsister. Nous avons dit qu'ils avaient conservé des mœurs extrêmement curieuses; c'est ainsi que lorsqu'un Vaboni veut se marier, il ne doit pas aller demander timidement la main de sa future à sa famille, mais la conquérir par la force, la disputer à ses concurrents. C'est un véritable événement dans l'île. Le village s'assemble sous la présidence du plus ancien de la tribu. La lutte entre les concurrents commence, en présence de la femme, enjeu du combat. Se prenant à bras le corps, les prétendants se taillaient le dos à coups de couteau, jusqu'à ce que l'un d'eux tombe évanoui par la lutte et la perte de sang et s'avoue vaincu. La belle qui a assisté à ce combat singulier avec une parfaite indifférence devient alors la récompense du vainqueur. Cette coutume explique pourquoi les hommes d'un certain âge ont toujours le dos courbé de cicatrices; ils ont eu plusieurs fiançailles qui se sont mal terminées et qui leur ont laissé des traces.

Le Livre d'Or
DES COMBATTANTS DE 1870-71

De France et des Colonies et des Sociétés Patriotiques et Humanitaires

Raspail (François-Xavier), qui a sa place dans le livre d'or, comme ancien médecin aide-major de 1re classe, au premier régiment des éclaireurs de la Seine, colonel Mocuquard, est né à Montrouge (Seine) le 2 décembre 1840. Le plus jeune et dernier survivant des fils de l'illustre savant et homme politique F. V. Raspail (1794-1878), il reçut les premiers éléments de l'instruction, de son père, alors prisonnier à la citadelle de Doullens (1849-1853). Il entra ensuite au lycée St-Louis, puis fit ses études de médecine. Lorsqu'au mois d'août 1870, les désastres qui se succédèrent sans relâche, livrant la France, toute grande ouverte, à l'invasion, il sentit que l'heure était venue où tout français devait payer de sa personne et au besoin en faire le sacrifice. N'ayant pu obtenir de renseignements pour s'enrôler dans les francs-tireurs des Vosges, dont on parlait beaucoup, il se fit inscrire au palais de l'Industrie où s'organisaient les ambulances internationales créées selon la convention de Genève. Ce qui l'avait décidé, c'est que ces ambulances avaient pour but, lui avait-on affirmé, de secourir les blessés sur le champ de bataille même et de pouvoir ainsi sauver le plus grand nombre de ceux qui meurent faute de soins immédiats. Il y avait là une belle mission à accomplir. Après le concours à l'Ecole pratique pour la formation de la 9e ambulance, il fut nommé aide-chirurgien sur 83 inscrits. Cette ambulance destinée à l'armée du camp de Chalons, commandée par le Maréchal de Mac-Mahon, ne put la rejoindre avant la bataille de Sedan.

Après l'évacuation du "Camp de la misère", où 80,000 prisonniers avaient été parqués sans abri, sur une terre détrempée par les pluies diluviennes, qui étaient venues rendre encore plus épouvantable le sort de ces malheureux, victimes de l'incapacité des chefs, le sol ne formant plus qu'un lac de boue putride répandant dans l'air les miasmes les plus dangereux, Xavier Raspail fut chargé de rechercher et de recueillir, avec les voitures d'ambulance, les typhiques, les varioleux, etc., abandonnés sans soins par les prussiens; à chaque pas, il trouvait des agonisants pour lesquels tout soin était inutile.

Il eut ensuite la direction, à Fond-de-Givonne, de l'ambulance installée dans le château de Bernutz. Il trouva là des blessés totalement abandonnés, couchés sur de la paille ou des amas d'effets militaires sordides, provenant des cadavres relevés sur le champ de bataille, dont les plaies n'avaient pas été pansées depuis plus d'une semaine, et qui vivaient dans une atmosphère d'une fétidité épouvantable; toutes les plaies se gangrénaient. Il lui fallut travailler, de 6 h. du soir à 1 heure du matin, à renouveler les pansements, à pratiquer les opérations les plus urgentes et à faire assainir, par les infirmiers, les pièces où l'air était irrespirable.

Ce n'est que le 14 octobre, qu'il put quitter son service, après avoir évacué ses derniers blessés sur la Belgique, pour se rendre à Bruxelles où il fut nommé médecin à la 6e ambulance à destination de l'armée de la Loire. A son passage à Rouen, ayant entendu parler d'un corps de volontaires, commandé par le Colonel Mocuquard, dont la réputation était déjà légendaire, il voulut le connaître et il finit par le trouver campé dans le bois d'Hécourt, entre Pacy et Mantes. Présenté au colonel Mocuquard, ce dernier alla au devant de son désir en lui proposant d'entrer dans son vaillant corps de volontaires parisiens, en qualité de médecin aide-major; seulement il devait s'engager à ne pas porter le brassard de la Croix-Rouge de Genève et, par suite, s'attendre à subir le sort de tous les hommes du corps, simples soldats ou officiers, que les Prussiens fusillaient sans merci, lorsqu'ils tombaient entre leurs mains, pour se venger des pertes que les Mocuquards — les grandes capotes comme ils les appelaient — leur avaient déjà infligées. Xavier Raspail reçut sa nomination de médecin aide-major de 1re classe, le 11 novembre, et, en cette qualité, il assista à tous les combats que ce brave petit corps livra dans l'Eure et la Seine-Inférieure.

Lors de l'expédition de nuit, entreprise par le général Briand contre Gisors, la colonne de gauche, sous les ordres du colonel Mocuquard, avait pour mission périlleuse de franchir les lignes

prussiennes, de contourner Gisors et d'occuper Tric-Château, de façon à couper la retraite sur la route de Chaumont, aux Prussiens que le général Briand, avec les colonnes du centre et de droite, devait attaquer à 5 heures du matin. Partie de Longchamps, à 10 h. du soir, par une nuit des plus noires, la colonne fit halte dans le village de St-Denis-le-Ferment, qu'on ignorait être occupé par une reconnaissance prussienne. Le colonel Mocuquard, accompagné du capitaine Dazier, s'était fait indiquer, par le guide, la maison du maire, ils se trouvèrent, en y arrivant, en présence de prussiens qui firent sur eux une décharge presque à bout portant; le colonel fut épargné miraculeusement, mais le capitaine Dazier tomba. Aussitôt, une vive fusillade éclata de toutes parts et le colonel dut entraîner le blessé au milieu des balles qui s'entre-croisaient d'un bout de la rue à l'autre. Xavier Raspail, grâce aux coups de feu sillonnant la nuit, pareils à des éclairs, aperçut la dangereuse situation dans laquelle le colonel se trouvait, il s'élança, suivi du caporal infirmier Pavie, pour recevoir, des mains du colonel, le blessé qu'il fallait transporter au plus vite dans une maison, afin de se rendre compte de son état. Une seule balle avait porté, fracassant le coude droit. Sans perdre un sang froid, qu'il n'est pas toujours facile de garder au milieu d'un combat de nuit, alors qu'on est surpris par l'ennemi et qu'on ignore ses forces, il procéda à l'examen de la blessure, opéra l'excision de l'os brisé, ligatura une artère et le pansement était terminé, lorsque le colonel arriva prendre des nouvelles du blessé et annoncer que les Prussiens avaient été chassés du village.

Lorsqu'après le combat de Noitout, le 24 décembre, les Mocuquards vinrent prendre position sur le plateau de la ferme "la Jolie", où se trouvait une section de pièces de 4, un duel d'artillerie s'engagea avec des pièces prussiennes de 12, établies derrière un rideau de bois. Xavier Raspail, au cours de cet échange d'obus, qui ne fut pas à l'avantage de l'ennemi, dont le tir était défectueux et qui eût une de ses pièces démontée, reçut une plaie contuse à la jambe droite produite par une pierre projetée par l'ennemi d'un obus à quelques mètres; le choc le fit tomber à plat ventre si brusquement que l'on crut qu'il avait été atteint mortellement.

Au licenciement, le colonel Mocuquard fit plusieurs propositions pour la croix et la médaille militaire, mais aucune ne reçut de sanction; Xavier Raspail figurait dans les premières. Il rentra à Paris le 8 mars, avec les débris de ce vaillant corps de volontaires qui avait fait sept mois d'une rude campagne toujours en face de l'ennemi et qui, pour prix de son héroïque dévouement, ne reçut ni une récompense, ni même un simple mot de remerciement.

1,200 avaient quitté Paris à la fin d'août, 392 venaient d'y rentrer!

Xavier Raspail a écrit, en 1872, une relation de la guerre en Normandie qui est bien la glorification justifiée de ces admirables volontaires, qui avaient quitté leur famille, leur situation, fait le sacrifice de leur vie pour voler à la défense de la patrie et qu'on s'efforça de déshonorer en les représentant comme une bande de pillards. Chaque fois que dans la presse, on parait de telles calomnies, Xavier Raspail a pris à tâche d'en faire justice; il en a montré toute l'infamie en prouvant que les Mocuquards avaient été le seul corps où la discipline la plus sévère fut observée, au point que sa cour martiale avait écondamné à mort plusieurs de ses hommes pour avoir volé chez l'habitant et que la sentence avait été impitoyablement exécutée, le lendemain matin.

Bien que notre but principal est de donner un aperçu du rôle que Xavier Raspail a joué pendant la guerre de 1870-71, nous devons rappeler qu'il est considéré comme un savant éminent dans les sciences naturelles. Sa production scientifique est considérable. La plupart de ses travaux ont paru dans la "Revue scientifique", les "Mémoires" et le "Bulletin" de la Société Zoologique de France, le "Bulletin" de la Société scientifique du Chili, les "Mémoires" de la Société Antonio Alzate de Mexico, "l'Ornie", le "Bulletin" du Muséum d'histoire naturelle de Paris, etc.

Xavier Raspail est correspondant du Ministère de l'Instruction publique, et du Muséum, ancien président de la Société zoologique de France, membre du Comité ornithologique international et permanent, membre honoraire de la Société Antonio Alzate de Mexico et de la Société linnéenne du Nord de la France, membre correspondant de la Société scientifique de Chili et de



Scène du "Officer 666" au Crescent, aujourd'hui en matinée.

L'Association des naturalistes de Levallois-Perret, etc. Il a été élu membre de la commission d'organisation du Congrès ornithologique de 1900 (Exposition universelle); du jury de concours agricole de l'Oise; de la commission pour l'établissement d'échelles à poissons sur les rivières d'Oise, de l'Aisne et affluents, du comité français à l'exposition internationale de pêche et de chasse d'Anvers; des comités techniques du St-Hubert club; de la commission ministérielle instituée pour établir la classification complète des oiseaux utiles et des oiseaux nuisibles. Il fait partie, comme membre titulaire, de plusieurs sociétés françaises et étrangères.

Enfin, ajoutons, pour mémoire, qu'il est officier de l'Instruction publique, chevalier du mérite agricole et détenteur de la médaille de 1870 avec agrafe "engagé volontaire", et nous aurons montré que la vie de ce patriote et de ce savant n'a pas été inutile à l'humanité et à la science.

A. L. ALVIN.

Quand on est Maigre on Peut Passer Partout

"Un anthropophage de mes amis." C'est ainsi qu'un célèbre polémiste mort il y a encore peu de temps, commençait un de ses articles. Il ne voulait point par la terroriser ses adversaires, car il était homme à leur répondre sur le terrain; cette boutade traduisait simplement l'aversion que lui inspirait la société des gens civilisés et le désir de se trouver au milieu de vrais sauvages, de cannibales, de Hurons ou de Papous.

Mais peut-être que ce nouvel Alceste se fût absenté de cette boutade s'il s'était trouvé aux lieux et place de M. J. H. Parker, journaliste anglais dont nous allons narrer ci-dessous l'aventure. M. J. Parker, qui collabore à maintes revues scientifiques, était allé, il y a quelques années, en Polynésie, étudier la faune du pays. Il y rencontra un confrère américain venu dans les mêmes intentions. Ils se prirent en amitié et parcoururent plusieurs îles ensemble. Un jour, ils tombèrent au milieu d'une peuplade d'anthropophages; on s'empara d'eux mais comme ils étaient fort maigres, on les engraisa. Cela dura plusieurs mois.

On leur servait une nourriture fort abondante et on les obligeait à faire jusqu'à six repas par jour gibier, œufs, volaille, viande de buffle, tout cela saupoudré de farine de maïs leur régime quotidien. La boisson, par exemple, laissait fortement à désirer. Le vin est une chose tout à fait inconnue dans ce pays et les pauvres prisonniers devaient se contenter d'eau fraîche. Mais ne savait-on pas que l'eau elle-même engraisse et que, dans certains endroits où la religion juive a conservé sa rigueur primitive, en Tunisie, par exemple les gens qui se nourrissent presque exclusivement de pain et d'eau, les femmes surtout, sont énormes par leur corpulence et leur graisse. Voilà qui va sembler très paradoxal et qui, pourtant, est un fait d'observation indéniable. Donc, l'eau engraisse et c'est peut-être aussi parce qu'il s'agit en fait de cette propriété que nous sauvages en faisons leurs captifs. Au début, les deux journalistes, qui avaient un bon coup de fourchette, s'accoutrèrent assez bien de ce régime bien que la cuisine fût faite d'une manière plutôt sommaire et ressemblât assez peu à celle à laquelle ils avaient jusque là été

habitué. Mais on se lasse de tout et un jour vint où, l'appétit manquant, ils firent grise mine devant les mets qu'on leur servait.

Mal leur en prit, car à partir de ce moment, on força la mesure et on les obligea à ingurgiter chaque jour, sous la menace de tortures, de véritables montagnes de victuailles.

Il fallait engraisser ou dire pourqu'il, de temps en temps, on les tâta, on les pesait, on les mesurait; au bout de sept mois, l'Américain avait gagné 18 kilos, mais l'Anglais n'avait augmenté ni d'un millimètre ni d'un gramme.

L'Américain voyait avec consternation ce qui l'attendait; il était trop versé dans les sports pour ignorer qu'une gymnastique rationnelle a bien vite raison du développement adipeux le plus intense; mais le moyen de faire de la gymnastique, avec la surveillance de tous les instants qu'on exerçait sur lui! Les animaux qu'on engraisse restent à l'étable ou ils ne font aucun mouvement. Les sauvages — ils se montraient en l'espèce des raffinés — ne l'ignoraient point. Ce qui devait arriver arriva; un jour, l'Américain fut mangé devant les yeux de son collègue; quant à M. J. Parker, qui avait été rebelle à l'engraissement, on jugea que sa chair serait trop coriace et on le relâcha non sans l'avoir roué de coups, sans doute pour le punir d'avoir occasionné des frais en pure perte.

Croyez bien qu'il fut tout heureux de s'en tirer à ce compte.

En voilà un qui doit une belle chandelle à son tempérament.

VIN VIEUX PLUS DE DEUX SIECLES.

Dans une petite ville d'Allemagne, à Grosssien, sur l'Unstrut, on a trouvé, en démolissant une auberge construite en 1688, quelques bouteilles de vin de forme carrée, closes de bouchons de liège revêtus d'une sapoule de plomb, dont quatre portaient la date de 1687. L'une des bouteilles fut ouverte. Le contenu en était brunâtre. Mais d'une saveur délicieuse. Trois onces ont été conservées intactes et offertes par le propriétaire du terrain où s'élevait l'auberge au musée de Naumbourg.

DEMANGEAISON BRULANTE, ERUPTION AUX MAINS

Amposés aux pieds, s'enveniment et démangeaison. Guérison complète par l'onguent et le savon Cuticura.

Thomasville, Ala. — "J'ai souffert de l'eczéma aux mains et aux pieds pendant deux ou trois ans. Il y a environ onze ans, au commencement de l'été, j'ai eu une éruption, et de démangeaisons brûlantes, qui me tourmentèrent aux mains et aux pieds sous forme de petites ampoules et au bout d'un jour ou deux, lorsque je les perçai mes mains et mes pieds furent couverts de démangeaisons et de démangeaisons. J'ai essayé de tout ce que je pouvais me servir de mes mains pour un travail dur. Cela me causait une grande souffrance et beaucoup d'ennuis.

J'essayai tout ce que je connaissais ou que l'on me recommandait, mais je ne fus soulagé que lorsque j'ai commencé à me servir du savon et de l'onguent Cuticura. Je me lavais les parties affectées avec de l'eau et du savon Cuticura et après les avoir essuyées, je faisais une application d'onguent Cuticura à la surface pendant la journée. Je sois, je prenais un morceau de toile et j'en faisais une autre application d'onguent Cuticura. Personne n'appréhendera combien j'étais heureux d'avoir mes mains et mes pieds guéris." (Signé: C. Crook, 18 Nov. 1912.)

Le savon et l'onguent Cuticura sont au vente partout. Echantillons envoyés gratis. Adressez-nous une carte postale "Cuticura, Dept. 7, Boston."

Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au meilleur pour le cuir cheveu et la peau.



Mlle Alice Eis dans "La Danse de la Fortune" à l'Orpheum.